Marianne Jakobi. *Jean Dubuffet et la fabrique du titre*

Pierre Sterckx

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1044>

DOI : 10.4000/critiquedart.1044

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Pierre Sterckx, « Marianne Jakobi. *Jean Dubuffet et la fabrique du titre* », *Critique d'art* [En ligne], 28 | Automne 2006, mis en ligne le 01 septembre 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1044> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1044>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Marianne Jakobi. *Jean Dubuffet et la fabrique du titre*

Pierre Sterckx

RÉFÉRENCE

Jakobi, Marianne. *Jean Dubuffet et la fabrique du titre*, Paris : CNRS, 2006

- 1 Le talent littéraire de Jean Dubuffet —disons plutôt sa poétique langagière— fait penser à Francis Ponge. Il y a chez ces deux hommes un côté « artisan intempestif » qui incite à revisiter le langage, à en être à nouveau étonné. L'auteur souligne par ailleurs la grande complicité textuelle de Dubuffet et de Raymond Queneau. Tous deux aimaient le langage comme une sorte d'argot savant aux « bâtons » brisés. Tout le début de l'ouvrage permet de situer Dubuffet, l'écrivain, dans un vaste contexte allant des surréalistes à mai 1968. Homme et artiste singulier, pour ne pas dire totalement et authentiquement solitaire, Dubuffet apparaît ainsi comme partie intégrante et intégrée d'un vaste milieu littéraire. On est heureux d'apprendre le rôle important joué par Jean Paulhan dans la découverte d'un des plus grands peintres du XXe siècle. Les citations sont ici les bienvenues : « Où l'on voit que c'est un grand peintre, c'est que sortant de chez lui et pendant une heure, j'ai la vue changée... ». D'autre part, Marianne Jakobi fait bien de souligner la passion de J. Paulhan pour Georges Braque.
- 2 La recherche de Marianne Jakobi n'élude aucun secteur : rapport du titre et du visuel, relation de l'art et de l'esprit, laboratoire de la couleur et de son pouvoir polysémique, complicité et distance avec l'informe. A ce propos, on lira avec plaisir tout ce qui concerne « la densité charnelle de la matière, c'est-à-dire les actes de jardinier et les actes de botanique ». Ah ! Ce recueil inénarrable de Dubuffet intitulé « La Botte à Nique »... L'orthographe y est bousculée pour faire surgir un verbe-plante !
- 3 Chapitre important de ce bel ouvrage : le rapport de Dubuffet à la culture populaire américaine. Voilà qui rappellera aux milieux de l'art et de la critique en France à quel point une américanophilie récurrente a fait un grand tort à la création française (cela

commença au temps de Jules Verne ! et cela se poursuit de nos jours, alors que Dubuffet, sans la galerie Pierre Matisse à New York —dont le rapport de force est bien évoqué par Marianne Jakobi— eût probablement végété à Paris... Et la lutte n'est pas terminée : il y a peu de temps, la revue *Esprit* classait Dubuffet parmi des prétendus usurpateurs comme Marcel Duchamp, Andy Warhol et Daniel Buren... C'est dire que des ouvrages comme celui de Marianne Jakobi ne sont pas superflus !). Dubuffet y échappe, on apprend avec joie son estime pour le polar *made in USA* et pour le jazz.

- 4 Ouvrage de méthode foncièrement structuraliste, ce livre réussit son ambition : montrer comment le titre d'un tableau moderne, loin de rassurer le spectateur, l'inquiète et le déniaise, l'obligeant à se préoccuper du processus créateur en toute son étendue. « La fabrique du titre » va, en effet, dans le sens d'une déstabilisation. Finies les étiquettes illustratives et rassurantes sur lesquelles se penchent les visiteurs du Louvre. Avec Dubuffet (et après René Magritte), le titre s'adresse à l'esprit et non pas aux yeux.